

Le voyage au bout de la nuit ou la « piste » en Bretagne

Anne Guillou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/169>

DOI : [10.4000/leportique.169](https://doi.org/10.4000/leportique.169)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Anne Guillou, « Le voyage au bout de la nuit ou la « piste » en Bretagne », *Le Portique* [En ligne], 9 | 2002, mis en ligne le 08 mars 2005, consulté le 26 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.169>

Ce document a été généré automatiquement le 26 mars 2021.

Tous droits réservés

Le voyage au bout de la nuit ou la « piste » en Bretagne

Anne Guillou

- 1 Si l'enivrement est une pratique connue de toutes les sociétés et de tous les temps, ses protocoles et ses rituels prennent des formes variables. Ils s'expriment selon des mises en scène originales dont on peut trouver la source dans la culture ou le système social. Une des formes d'alcoolisation en Bretagne a été baptisée « la piste », ce qui sous-entend un parcours, un cheminement (quasi initiatique), une longue marche vers une sorte de dédoublement de soi. Cette forme d'alcoolisation se démarque des ivresses suscitées par des célébrations. Elle s'éloigne aussi de l'enivrement qui accompagne un accablement psychique ou l'impossible confrontation avec un revers professionnel ou affectif.
- 2 La piste concerne des êtres plutôt jeunes qu'on ne dit pas *a priori* dépendants de l'alcool (mais ils le sont d'une certaine mesure) mais qui ont développé le goût du rituel alcoolique périodique et qui l'organisent comme on programme tout autre loisir. La pratique peut se poursuivre au-delà des quarante ans et concerne des cadres comme des employés, des travailleurs indépendants comme des artistes, des femmes comme des hommes. Des pratiquants réguliers de la « piste » en Bretagne, exilés en région parisienne ou dans l'Est de la France par des impératifs professionnels, ont tenté d'implanter le rite dans ce nouvel espace de vie. Sans succès, ce qui fait dire à certains observateurs que c'est là une production culturelle bretonne qui ne subsiste que dans un environnement spécifique.
- 3 Si l'on en croit les aveux des pratiquants, la piste en Bretagne peut être lue comme rite de libération, une sorte de soupape actionnée pour réduire une pression trop forte du « système ». Une vie sociale contraignante, des obligations professionnelles stressantes, une obligation d'affronter des situations pesantes tout en présentant un visage serein, seraient les causes les plus fréquentes de cette évasion périodique dont on sort, un moment, réconcilié, apaisé.

- 4 Cependant il ne faut pas oublier que ce rituel s'inscrit dans une multitude d'autres usages plus ou moins anciens de l'alcool. Le rappel des traditions d'alcoolisation en Bretagne est ici nécessaire.
1. Une région stigmatisée
- 5 En Bretagne aujourd'hui, la consommation d'alcool des jeunes s'aligne sur les pratiques en vigueur dans toute autre région française, et européenne sans doute. La bière est la pièce maîtresse des libations diurnes et nocturnes, sans abolir totalement les autres boissons. Avant d'analyser le sujet de la piste, il n'est pas superflu de rappeler le contexte socio-historique dans lequel se développent les pratiques d'alcoolisation en Bretagne.
- 6 À la Bretagne, et peut-être encore davantage à la Basse-Bretagne (la partie ouest de la presqu'île), s'est attachée une image de région alcoolique. Des statistiques dont on ne donnera pas ici les modes de production, ont qualifié les Bretons de population à risques. La stigmatisation s'est bâtie sur un constat objectif : des maladies, des accidents, une grande partie des mortalités ont un rapport plus ou moins direct avec l'alcool. Les affaires judiciaires (accidents, délits de toutes sortes) ont plus souvent qu'ailleurs une origine alcoolique.
- 7 La Bretagne n'est pas une région viticole. Les pommiers ont cependant permis la production de cidre et de son alcool dérivé, l'eau-de-vie de pomme ou « alambic ». Bien plus tôt, dans la tradition celte, on s'enivrait, dit-on, à la cervoise. La consommation de vin est sans doute ancienne puisque les historiens font référence aux bateaux bretons qui, dès le XIV^e siècle, remontaient du pays d'Aquitaine et débarquaient sur les ports de Penmarc'h, à Douarnenez ou à Morlaix, des tonneaux de vin mêlés à d'autres marchandises. Dans ces temps reculés, la consommation de vin restait réservée à certaines classes sociales.
- 8 La guerre de 1914-1918 qui mobilisa un grand nombre de jeunes Bretons introduisit ou renforça l'usage du vin chez des soldats du front. Peu à peu, au cours du XX^e siècle, le vin prit bonne place sur les tables familiales et devint la boisson des noces et des pardons.
- 9 La littérature bretonne est pleine d'images et de références à des situations où l'alcool exacerbe l'atmosphère, engendre des tensions voire des drames. Dans l'ouvrage de Yves Le Febvre, *Clauda Jégou, paysan de l'Arrée*, paru en 1936, apparaît la figure de l'alcoolique violent. « Lorsque par hasard il avait bu un peu plus que de coutume, il ne se connaissait plus. Sa raison chavirait. Il ne lui restait, dans l'ivresse et dans la colère, que cette hantise de mort venue des lointains de sa race ou de sa terre. À ces moments-là, tous tremblaient autour de lui et personne n'osait le contredire ».
- 10 À côté de cet alcoolisme chronique et destructeur, on mentionne l'alcoolisation festive et ponctuelle propre aux ponctuations paysannes. Les jours de pardons (fêtes traditionnelles) et de foires, l'absorption d'alcool faisait partie intégrante de l'événement et les retours malaisés et périlleux par les chemins de campagne ont fait l'objet de descriptions colorées. Le paysan dont la vigilance s'est dissipée dans les vapeurs d'alcool, dont les poches sont alourdies des pièces d'or provenant de la vente d'une bête, tombe dans le guet-apens de voleurs organisés, est roué de coups, délesté de sa bourse.
- 11 Les événements familiaux (baptêmes, mariages), légitimaient l'absorption d'alcool, levaient les interdits et les enfants eux-mêmes goûtaient au breuvage. Quant aux

adolescents, c'était pour eux l'occasion de tester leurs capacités à triompher de l'alcool. Cette alcoolisation festive a toujours été admise car collective et maîtrisée. Au lendemain des noces et des pardons, le travail reprenait et l'ivresse n'était plus qu'un souvenir confus pour ceux qui l'avaient connue, un filon inépuisable de moqueries chez les témoins. Dans de telles situations, l'intégration sociale de l'individu le protégeait contre les risques d'une dérive possible vers l'accoutumance.

- 12 Les femmes étaient rarement reconnues comme alcooliques. Dans le passé, il leur était dévolu un rôle de « gendarme » de l'homme et, le plus souvent, elles jouaient ce rôle aux facettes ambiguës. Cependant, il y eut de tout temps des femmes alcooliques. Le regard réprobateur de la société à l'égard de ces femmes installait chez ces dernières « la honte », *ar vez*, un sentiment érigé en Bretagne en trait culturel structurant l'identité individuelle. Au début du siècle, rapportent des anciens, l'alcoolisme féminin était considéré comme une tare qui éclaboussait toute la famille. Il devenait parfois « héréditaire » : la fille prenait le même chemin que la mère ou bien les fils. Des femmes qui ont exercé des métiers d'homme, comme cette patronne d'une entreprise de transport, elle-même chauffeur, ont glissé vers des pratiques d'alcoolisation dont le modèle est masculin. À chaque étape de son périple, la conductrice prenait un verre de vin cuit au café. On ne lui attribue aucun accident, ont dit les témoins. Les matrones-accoucheuses d'autrefois avaient la réputation de consommer de l'alcool en attendant la délivrance. Une rebouteuse âgée de Morlaix s'avérait efficace même sous l'emprise de la boisson. Cependant, l'enivrement des femmes est resté exceptionnel et a longtemps été considéré comme plus grave, plus dégradant que celui des hommes. Dans ce domaine comme dans les autres, les femmes d'aujourd'hui réduisent l'écart.
- 13 L'absorption d'alcool s'intensifie au cours du xx^e siècle. Aux rites sociaux s'ajoutent peu à peu des pratiques solitaires qui ne sont nullement dictées par les célébrations. La consommation régulière de boissons alcoolisées se manifeste chez un nombre croissant de personnes, hommes et femmes. Cet état de dépendance inquiète les autorités locales, les services médicaux et les familles.
- 14 L'alcoolisation devient un fait régulier, une pratique, un « modèle d'inconduite », comme le dit Thierry Fillaut, historien. Dans cette expression « modèle d'inconduite », l'auteur insère l'idée de conduite acceptée, à défaut d'être acceptable, c'est-à-dire une délinquance tolérée. L'alcoolisation, modèle d'inconduite, c'est ce qu'il ne faut pas faire mais c'est pourtant une déviance agréée. S'enivrer, c'est une bonne manière de mal se conduire. Il semble admis aujourd'hui que l'alcoolisation n'est une fuite, une échappatoire plus qu'un délit. Les méfaits en sont pourtant visibles sur la voie publique et les chantiers (accidents), dans les bars et lieux de rencontres multiples (bagarres). La société bretonne a longtemps manifesté une sorte d'indulgence à l'encontre de cette inconduite. Dans un passé récent, les tribunaux eux-mêmes ont pris en compte l'état d'ébriété comme circonstance atténuante. Ils semblent réviser ce jugement aujourd'hui.

2. L'épreuve libératrice

- 15 L'alcoolisation ritualisée qu'est la « piste » est un comportement individuel, même s'il agrège quelques individus dans une quête collective de l'ivresse. Elle n'est pas associée à une célébration rituelle collective, les fêtes traditionnelles par exemple, mais elle peut se greffer sur ces événements. La pratique suppose programmation, réunion des ingrédients nécessaires, planification. La raison précède la perte de raison. Le choix de l'alcool (le vin de Bordeaux plutôt que la bière chez certains), est un élément important

et son absorption doit être méthodique. Elle peut commencer au domicile de l'intéressé et se poursuivre dans des espaces publics. Une piste réussie est un amalgame de maîtrise de soi et d'ivresse contenue qui mène à une forme de dédoublement. Elle requiert un dosage réfléchi, fruit d'une expérimentation et d'un apprentissage.

- 16 Les pratiquants interrogés sont unanimes sur la recherche des effets physiques et psychiques de l'alcool. Divers états sont vécus. En un premier temps, une douce euphorie (« on est sur un petit nuage »), le sentiment d'oppression se dissipe. L'alcool contient « un esprit subtil » qui, si on l'incorpore, assure la détente. L'alcool est un « briseur de soucis », il allège le fardeau et c'est pourquoi il est légitime. Il permet ainsi de poser un autre regard sur l'environnement, l'entourage et soi-même.
- 17 Entreprise seul, à deux, trois ou quatre, la « piste » suppose un itinéraire, la recherche des bars adaptés au projet qu'on visitera toute la nuit. La sortie n'est pas seulement une ponctuation dans le quotidien, une évasion. « Aller en piste », c'est sortir de son cadre habituel (famille, travail, milieu de vie) et c'est s'évader de soi-même. Peu à peu, grâce à une absorption dosée d'alcool (ce qui suppose essais et échecs), on glisse vers une sorte de dilatation de soi qui permet de retrouver assurance, intelligence, discernement supérieur. On abandonne son statut pour « aller jusqu'au bout », jusqu'à prétendre à l'incarnation supposée d'un autre personnage. La piste, c'est avant tout briser les barrières qui enserrant chacun dans son rôle.
- 18 Seul face à son besoin d'évasion, on peut tenter de rejoindre une « bande de pistards ». Les détecter suppose une intuition fine des lieux de nuit, une reconnaissance instinctive des signes (lumières, attroupements). Les formes d'expression sont codées et en opposition avec les conduites habituelles : cris et chants, imprécations et gesticulations, effusions corporelles et rodéos automobiles.
- 19 L'alcool fait des miracles : il fait d'un faible un fort, d'un silencieux un bavard. Il fait parler anglais à qui n'ose jamais s'y risquer à jeun ou breton à cet autre refoulé depuis l'école. Le langage amoureux surgit, certains déclament, se révèlent poètes. On se donne des défis et on les gagne. L'inhibition qui verrouille les formes d'expression de l'être est levée. Le statut social est oublié ainsi que la réserve « naturelle » qui lui est associée. Curieusement, le témoignage de pistards invétérés (hommes et femmes) souligne la faible sexualisation des échanges. Il s'agit moins de séduire que de communiquer.
- 20 Un sentiment de liberté domine ces heures de déambulation nocturne. On parle avec n'importe qui, on rit, on chante. De jeunes femmes se jettent à l'eau toutes habillées. Des jeunes gens déclenchent des fusées de détresse dérobées sur un bateau. Les « bêtises » sont autant d'affirmations de soi et les règles de bonne conduite sont oubliées. Enfin, on est admis comme turbulent, désinvolte, iconoclaste : « Tu laisses aller les choses ». L'être indompté se réveille et se substitue à l'être socialisé : « Ton second personnage ressort, celui qui est enfoui en toi ».
- 21 La piste permet d'atteindre un état émotionnel qui est réprimé les jours ordinaires. Les individus dévoilent ce qu'ils sont en réalité, ce qu'ils ne peuvent être, le jour, où il est attendu d'eux qu'ils jouent leur rôle d'employé de banque, d'étudiant, de professeur de piano ou d'agent d'assurances. La piste est une manière de libération, « un chaudron dans lequel on se jette et d'où l'on sort pour exploser ». « Ça vit, ça crie, ça boit, ça pisse ! L'aventure est là dès que tu rencontres un ailleurs, quelqu'un qui n'est pas comme toi. Tu tombes dans les bras de l'autre en te disant que l'on était fait pour se

rencontrer ». « La piste, c'est la piste aux étoiles. Sous les étoiles, ça scintille et tu scintilles, tu es resplendissant, souriant. C'est ça, la corrida ! »

- 22 Aller vers l'autre, l'inconnu, face auquel on est un être neuf avec lequel on éprouve une affinité immédiate. Découvrir dans l'autre un autre soi-même, ce qui autorise l'épanchement, la confiance, alors que le lundi, sobre et dégrisé, on revient à sa réserve voire à son mutisme. Au cours de la piste, les tabous tombent, les interdits s'estompent comme les règles de la bonne conduite ordinaire. Aux dires des pratiquants, la piste a un effet cathartique. Elle libère les tensions accumulées, les frustrations rentrées, le sentiment d'oppression. « Tu oublies ton travail à la poste où tu es totalement apathique. Tu deviens actif, inventif, créatif, audacieux ».
- 23 On recherche dans l'alcoolisation méthodique une désinhibition qui permet de vivre une rupture radicale avec le quotidien et avec soi-même. L'alcool opère une alchimie de l'être, libère les non-dits, casse l'isolement, fait tomber les conventions. Le registre des modes d'expression s'étoffe et il a un caractère légitime.
- 24 Les pratiquants de la piste ne se déclarent pas violents. Ils ne recherchent pas la violence mais, au contraire, la fusion, le dialogue. C'est une quête intérieure plus qu'une recherche d'exploit. Cependant l'exploit accompagne souvent l'enivrement. Les défis lancés sont des paris risqués : marcher sur le parapet d'un pont, au-dessus du vide, grimper au quatrième étage par la gouttière ! Adjuvant et excitant, l'alcool a un effet d'amplificateur des conduites des hommes et des femmes qui aspirent, à un moment choisi, à n'être plus eux-mêmes.

Conclusion

- 25 La piste est une forme d'alcoolisation parmi d'autres. Des pratiquants déclarent que les rôles prescrits, attendus d'eux, sont trop difficiles à vivre car ils se jouent dans un contexte de domination où l'intimidation entraîne la déstabilisation de l'être. Ces « pistards » impénitents ont érigé la piste en pratique « noble », salutaire, réfléchie et sensée. Leurs aveux disent davantage sur la société bretonne que sur le phénomène lui-même. La dureté des rapports sociaux, le problème du langage, les impasses professionnelles sont au cœur de cette forme d'enivrement, exprimée souvent sur un mode ludique. En fait, l'alcool restaure le lien individu-société, au moins pour une nuit, facilite la relation fusionnelle chez celui qui éprouve un malaise social. En proposant à quiconque la possibilité de s'alcooliser, la société propose une manière d'oublier, de contourner le problème. L'immersion dans l'alcool est le remède : « Si tu as besoin de prendre l'air, prends de l'alcool ».

RÉSUMÉS

L'article présente une activité nocturne très pratiquée en Bretagne et qui associe alcool et sortie en groupe : « la piste ». Plus qu'un regard anthropologique sur une pratique culturelle, il s'agit ici de mettre en relation sociologique un certain état de la société bretonne et des formes d'alcoolisation, au sein desquelles « la piste », revendiquée comme conduite de libération, intense et ponctuelle, est l'indice d'un profond malaise.

This article describes a nightly activity often performed in Brittany, which associates alcohol and group outing, and called: “la piste” (the track). More than an anthropological point of view on a cultural practice, it is here intended to draw a sociological relation between a certain state of the Breton society and forms of alcohol-drinking. “La piste”, which is claimed to be a way of liberation, intense and single, seems to be the sign of an high level of uneasiness.